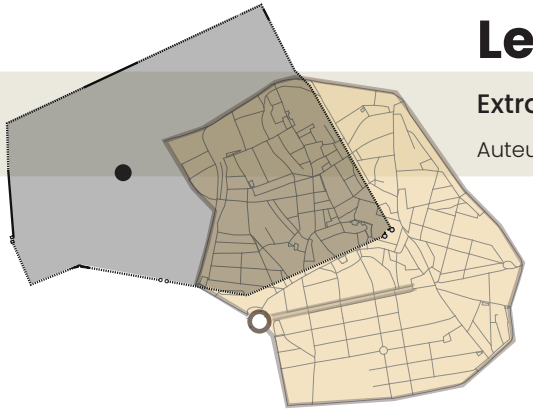
Le gladiateur Beryllus s'invite au théâtre Nô

Extrait de l'ouvrage Aix en Archéologie

Auteur : Núria **Nin**



École Supérieure d'Art

Dans l'Antiquité, les terrains qu'occupe l'actuelle École Supérieure d'Art, se trouvaient dans un vaste quartier résidentiel qui se développait dans toute la moitié nord de la ville, entre l'avenue Henri-Pontier au nord, la rue Célony au sud, la traverse Notre-Dame à l'est, et l'avenue de-Lattre-de-Tassigny à l'ouest. C'est dans ce secteur, jadis occupé par les « clos », qu'ont été découvertes, au XIXe siècle et juste après la Seconde Guerre mondiale, parmi les plus grandes et les plus belles maisons patriciennes.
Il n'y a rien d'étonnant donc à ce que la construction de l'École Supérieure d'Art, en 1974, ait révélé des vestiges d'une (peut-être même plusieurs) domus. Ces derniers n'ont malheureusement pas fait l'objet d'une fouille méthodique, mais d'un simple sauvetage urgent par Guy Bertucchi et Jean-Louis Charrière, qui ont ainsi sauvé le peu d'informations qui nous restent d'un ensemble qui se déployait sur près de 3000 m² de superficie et qu'agrémentaient plusieurs mosaïques. Il faut dire que l'époque n'était pas favorable à l'archéologie, puisqu'au même moment, on détruisait, à Avignon, une curie romaine et, à Aix-en-Provence même, tout un quartier antique et médiéval, à l'emplacement du forum des Cardeurs, pour y construire un parking enterré.

Les vestiges mis au jour en 1974

La qualité des pavements mis au jour lors de ces travaux, montre que l'habitat présent avait un caractère luxueux. Il comportait au moins deux mosaïques blanches, dont une de 4,50 m par 3 m de côté et une autre composée de deux tapis (long. 5,55 m ; larg. 4 m) avec un décor géométrique en opposition de couleurs (composition en nids d'abeilles de grands hexagones tangents chargés d'un petit hexagone avec étoile à six branches) (242). Ce pavement est conservé dans des locaux techniques de l'École Supérieure d'Art où il est visible, mais difficilement accessible.

À l'ouest de ces pièces, ont été rapidement reconnus un sol en marbre, ainsi que plusieurs autres en béton, un bassin, des fragments de dallage et de colonnes, deux grandes jarres en céramique (dolia). D'après les informations orales fournies par des riverains, témoins des travaux, aurait également pris place, en partie ouest du chantier, une batterie de dolia qui évoque une zone d'entrepôt ou une boutique. Les vestiges sont datés, sans plus de précision, entre les Ier et IIIe s. ap. J.-C.



242 Mosaïque à décor géométrique en opposition de couleur, trouvée en 1974

La construction du théâtre Nô en 1993

Le projet d'installation d'un théâtre Nô sur le site de l'École Supérieure d'Art, a été le prétexte à de nouvelles investigations menées dans le cadre d'un diagnostic, par Xavier Chadefaux et Marie-Christine Nalin (Inrap). Neuf sondages ouverts à 30 m au sud des maisons précédentes ont à nouveau révélé plusieurs murs et sols en béton, ainsi que deux pavements de mosaïque se rapportant vraisemblablement à une autre habitation. L'une des mosaïques semble avoir été entièrement blanche, ce qui est plutôt un indice d'ancienneté (courant du Ier s. au plus tard). Également composée d'un tapis blanc bordé par une double ligne d'encadrement noire, l'autre était ornée d'un tableau figuré, axé sur la largeur de la pièce, mais légèrement décentré par rapport à sa longueur (243). Il représente une scène de gladiature, thème assez classique dans le décor mosaïstique. Bien qu'un tiers seulement de ce tableau ait été dégagé, on peut aisément en restituer les dimensions totales et y recomposer une scène avec trois personnages. Le seul qui soit conservé est un rétiaire numide, reconnaissable par son trident, figuré en vainqueur (244). Il est debout, vêtu d'un caleçon court et d'une large ceinture richement ornée de cabochons de pierres précieuses. Ses chevilles sont protégées par des bracelets de cuir et sa jambe droite par une genouillère. Il tient son trident de la main droite et porte, sur son épaule gauche, la grande cape rouge dont les gladiateurs s'enveloppaient au moment de la parade après la victoire. Au-dessus de ce personnage se trouvait l'inscription : Beryllu(s).

D'après le spécialiste de mosaïque romaine, Henri Lavagne, ce mot, qui signifie « aigue-marine », est sans doute le surnom du gladiateur. Un fragment de mosaïque portant deux autres lettres NV a été retrouvé à proximité : il faut peut-être y lire l'épithète [i]nv[ictus].

Ce pavement est daté de la fin du Ier s. ap. J.-C.



243 Vue de la mosaïque au gladiateur au moment de son dégagement.



244 Détail du gladiateur numide Beryllus